

GERMIVOIRE



www.germ-ivoire.net

Revue scientifique
de littérature,
des langues et
des sciences sociales

ISSN: 2411-6750



Université Félix Houphouët Boigny



www.germ-ivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



15/2021

Directeur de publication:

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Éditeur:

Djama Ignace ALLABA
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Aimé KAHA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

www.germ-ivoire.net

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

TABLE DES MATIÈRES

Editorial	5
------------------------	----------

Allemand

KOUASSI Jean-Yves Die Krisenländer Afrikas in den Schlaglichtern der deutschen Presse am Beispiel der Côte d'Ivoire	6–18
--	------

KOUADIO Konan Hubert La littérature numérique et la question de la littérarité dans la littérature germanophone	19–37
--	-------

Anglais

DIOP Omar Le « F-Word » dans les sous-titrages, quelles stratégies traductionnelles?	38–52
--	-------

KOFFI Yssa Désiré Eclipse of the White Myth of Supremacy in Ernest Gaines' <i>A Lesson Before Dying</i>	53–64
--	-------

Espagnol

DJORO Amon Cathérine La retraducción literaria: ¿por qué volver a traducir lo ya traducido?	65–75
--	-------

KUMON Anougba Simplicie Les effets de l'espagnol sur le français parlé par les Ivoiriens résidant en Espagne	76–87
---	-------

KOUA Kadio Pascal <i>Huasipungo</i> de Jorge Icaza: ¿una obra indigenista o indianista?	88–98
--	-------

Géographie

ISSALEY Nana Aichatou / MAMADOU Ibrahim / ABDOU Rabiou / MATY MIKO / Mahamane Salissou Variabilité pluviométrique et vécus paysans dans le terroir villageois de Kotare-Mayahi dans la région de Maradi au Niger	99–116
---	--------

Lettres (Littérature / Langue)

AGBO James Kofi Étude de la prise de parole en classe de FLE chez les étudiants de niveau 400 au Département de français à l'Université du Ghana	117–133
---	---------

ADA ONDO Danielle Évolution ou involution de la condition de la femme en Guinée équatoriale au XXI^e siècle dans les romans <i>Tres almas para un corazón</i> (2011), <i>el llanto de la perra</i> (2005), <i>la bastarda</i> (2016) et <i>matinga, sangre en la selva</i> (2013)	134–147
--	---------

KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine La compétence modale africaine disproportionnée dans <i>Sous le pouvoir des blakoros I</i> de Amadou Koné	148–164
--	---------

SARR Diokel *Le purgatoire* de Dante Alighieri : Quand l'authentique guide sensoriel relaye le figurant dans l'ascension spirituelle 165–181

GOUHE Ouattara *La poétique du corps dansant* chez Stéphane Mallarmé, Rilke, Jean Follain et Jean Tortel 182–195

KANGA Konan Arsène *Les interactions médiatiques dans l'écriture subversive* de Jean-Marie Adiaffi et de Werewere-Liking 196–208

KOITA Binta *Enseignement Bilingue au Mali : atout ou handicap pour les apprenants en milieu universitaire ?* 209–219

KAIZA Elias Kossi *Les contraintes syntaxiques d'emploi de la préposition « en » en français langue étrangère : le cas des étudiants de University of Ghana, Legon* 220–235

SALL Mouhamadou Moustapha *Poétique narrative et intergénéricité dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Le Petit prince de Belleville* de Calixthe Beyala, *Place des fêtes* de Sami Tchak et *Aux États-Unis d'Afrique* d'Abdourahman Waberi* 236–249

NABEDE Piyabalo *Paysages et saveurs d'Afrique dans *Gens de brume* de Nimrod et *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline* 250–265

Philosophie

KANON Gbomené Hilaire *Le sens de Dieu chez Max Horkheimer* 266–276

AMEWU Yawo Agbéko *La Covid-19 et les vulnérabilités globales : Réflexion sur les nouvelles mutations de l'agir humain* 277–290

Sciences du Langage et de la Communication

KAHI Oulaï Honoré *Mutations des logiques d'organisation et de production dans les médias classiques en Afrique francophone subsaharienne à l'ère numérique* 291–308

KOUAME Khan / COULIBALY Daouda / OULAI Jean-Claude *Analyse discursive des interférences crissiques dans les adresses à la nation du 31 décembre 2019 de trois leaders politiques ivoiriens* 309–319

Éditorial

Il y a des avancées qui se font par bonds qualitatifs. Et Germivoire se situe – en tant que Revue – dans cet élan de la qualité qui vise des avancées positives. Mais ses bonds se font de manière trimestrielle. Ainsi il y a la parution de juin et celle de décembre. Et nous voici au numéro de décembre 2021. Un numéro qui annonce la clôture d'un parcours et l'entame d'un autre, à la fois.

Et ce numéro de Germivoire s'inscrit dans la tradition de son parcours. Revue scientifique ouvert sur les champs des humanités et des sciences humaines, elle accueille des contributions d'origines diverses, que celles-ci soient à suc littéraire ou sociétal. Dans cet élan, vous y trouverez, cher lectorat, une variété d'articles au goût des mondes germaniste, angliciste, hispano-ibérique, géo-historique, socio-linguistique ou communicationnel. C'est à une sorte de 'n'zassa' stylistique à la Jean Marie Adiaffi que vous propose ce numéro de Germivoire de décembre 2021. A vous le beau parcours fructueux entre ces proposées lignes aux entrecroisements divers !!

Pour ce qui est du parcours, nous profitons de l'occasion pour dire à nos esprits contributeurs à venir que nous allons, dorénavant, privilégier les langues allemande, anglaise et française comme vecteurs de diffusion, comme nous nous le sommes suggéré lors d'une réunion de rédaction. Ce, en raison du double regard de responsabilité et d'efficacité. Responsabilité vis-à-vis du contenu des articles. Et efficacité quant à la capacité des membres de la rédaction d'avoir un minimum d'appréciation sur le contenu général des contributions avant de les envoyer à l'instruction. Nous espérons une compréhension fructueuse de votre part !

Et que dire d'autre ? Rien de particulier, excepté nos souhaits de bonne lecture et de bonnes fêtes de fin d'année 2021 !

Bien à nous, bien à vous !

Hotep !i! Paix !i!

Brahima DIABY

LE PURGATOIRE DE DANTE ALIGHIERI : QUAND L'AUTHENTIQUE GUIDE SENSORIEL RELAYE LE FIGURANT DANS L'ASCENSION SPIRITUELLE

SARR Diokel
Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal
diosinga@yahoo.fr

RÉSUMÉ

L'objectif que nous nous sommes fixé, dans la présente étude, est de dépasser les perspectives d'analyse du *Purgatoire* qui, rappelons-le, misent habituellement sur la dimension spiritualiste. C'est dire que nous nous sommes résolu d'innover en l'abordant sous un angle essentiellement épistémologique. Il en découle l'idée selon laquelle l'ascension spirituelle, qui s'inscrit dans l'*inventio* de l'œuvre, n'est qu'un alibi permettant une initiation à l'activité créatrice. Par conséquent, la saisie du sens du *Purgatoire* nécessite l'infiltration du revers des énoncés textuels. Ainsi, le sensoriel (les sens que sont la vue et l'ouïe), qui se substitue constamment aux guides figurants, favorise la périlleuse ascension spirituelle.

Par ailleurs, le simulacre de compagnonnage sur le chemin menant vers le spiritus Mundi du purgatoire s'avère un périple dans le spiritus Litterari, c'est-à-dire dans des répertoires divers favorisant l'élaboration d'écrits littéraires eux-mêmes sous-tendus par les pratiques intermédiaires (littérature et peinture) et intertextuelles (mythologie et Bible).

MOTS-CLÉS

Purgatoire, Art, spiritus Mundi, spiritus Litterari, Guide, l'ouïe, la vue, ascension (spirituelle), voyage.

ABSTRACT

The objective that we have set for ourselves in this study is to go beyond the perspectives of analysis of Purgatory which, let us remember, usually rely on the spiritualist dimension. This means that we have resolved to innovate by approaching it from an essentially epistemological angle. From this follows the idea according to which the spiritual ascent, which is inscribed in the *inventio* of the work is only an alibi allowing an initiation into the creative activity. Therefore, grasping the meaning of Purgatory requires infiltrating the reverse side of textual utterances. Thus, the sensory (the senses that are sight and hearing) which constantly replaces the extras guides promotes the perilous spiritual ascent.

In addition, the simulacrum of companionship on the path leading to the spiritus Mundi of purgatory turns out to be a journey in the spiritus Litterari, that is to say in various repertoires favoring the development of literary writings themselves under - extended by intemedial (literature and painting) and intertextual (mythology and Bible) practices.

KEY WORDS

Purgatory, Art, spiritus Mundi, spiritus Litterari, Guide, hearing, sight, ascension (spiritual), travel.

INTRODUCTION

L'époque médiévale est fortement imbue de spiritualité. Le poids de la religion justifie la foisonnante représentation d'épisodes bibliques dans les domaines pictural et littéraire. Parlant de ce dernier, qui nous concerne particulièrement, nous envisageons, dans la présente étude, de mener une réflexion sur une œuvre phare de *La Divine comédie* de Dante, à savoir *Le Purgatoire*. Dans cette œuvre poétique à vocation spiritualiste, le poète italien se propose d'effectuer un voyage menant vers les hauteurs où résident des âmes maudites et celles des élues apparaissant sous la forme d'« ombres », en compagnie de son maître Virgile. Les sources, biblique, mythologique et historique, qui se croisent dans les Arts que sont la poésie et la peinture, s'offrent en pitance aux hommes voracement désireux de connaître leur sort après la mort. Le discours biblique nous enseigne que cette situation est tributaire des actes posés durant le séjour terrestre. Dante s'en inspire en imaginant un périple menant au Purgatoire, en compagnie de son maître Virgile. C'est ce qui nous a inspiré la présente réflexion portant sur le sujet : « *Le Purgatoire* de Dante Alighieri : quand le guide sensoriel relaye le figurant dans l'ascension spirituelle ».

À ce sujet, l'objectif majeur que nous nous sommes fixé est d'initier à une exégèse qui serait aux antipodes de celles figées servilement sur le sens apparent du l'énonciation. Pour notre cas, le problème fondamental que pose le sujet est que l'analyse doit nécessairement s'attacher à saisir ou dénicher l'autre compagnon (le sensoriel) qu'il convient d'assimiler au vrai adjuvant du sujet bourlingueur. Par ailleurs, nous comptons démontrer que le compagnonnage réel, vécu dans un monde réel, entre le maître (Virgile), reconnu comme tel, et l'élève (Dante), sert d'alibi ou demeure le pont menant vers l'univers virtuel ou fictionnel auquel il s'initie humblement. C'est précisément l'idée du passage à l'idée de voyage au sens

dénoté inscrite dans l'inventio de l'œuvre à celle perçue sous l'angle tropologique (du spiritus mondu au spiritus litterari).

Il en découle la problématique suivant : L'énigme spirituelle ne renvoie-t-elle pas au sujet feignant l'incapacité de réussir en solitaire ? Laquelle implique les hypothèses ci-après : Est-il plausible de dire que les accompagnants venant de la terre sont en réalité de simples figurants ? L'espace périlleux et énigmatique ne symbolise-t-il pas l'espace littéraire ?

Cela dit, les méthodes d'analyse critiques que sont l'intertextualité, le structuralisme et l'interdisciplinarité nous semblent plus adaptées à notre analyse dans la présente étude.

Notre argumentaire suivra le plan binaire qui suit : après avoir étudié « La place de la vue et de l'ouïe dans le voyage spirituel », nous clouons au pilori le tropologique passage « Du spiritus Mundi au spiritus litterari ».

2- L'ouïe et la vue dans le périple spirituel

L'idée de périple ou d'itinérance physique s'inscrit dans l'inventio de l'œuvre. Cependant, les personnages (Dante, Virgile) qui jouent le rôle de sujet dans le voyage synonyme d'une quête spirituelle ne doivent nullement attirer l'attention du « suffisant lecteur », comme dirait Montaigne, mais plutôt les sens que sont la « vue » et « l'ouïe ». En amont, les bourlingueurs se montrent actifs et capables de l'effectuer sans difficulté, mais une petite marge de vigilance permet de comprendre qu'ils se montrent, par moments, inaptes à la tâche. C'est ainsi que le sensoriel sert de relai dans l'ascension spirituelle. C'est exactement le sens du titre du présent point « L'ouïe et la vue dans le périple spirituel ». Faut-il alors comprendre que le compagnonnage (Virgile-Dante) n'est qu'un leurre et que ce dernier se fie parfaitement aux sens en questions dans son voyage.

Il importe d'ores et déjà de préciser qu'une prise en compte de la signification littérale ne permet nullement de s'approprier la quintessence de la dimension spiritualiste de l'œuvre. La saisie du non-dit ou encore de ce qui est sous-entendu, qui se rapporte au sens allégorique (Ceccaty, René de 2019 : p.10), est nécessaire quant à l'étude portant sur le périple spirituel. Dans une perspective religieuse, l'ascension spirituelle n'est imaginable qu'après l'épreuve de la mort. Cette idée signe alors le décret de la disqualification du corps, connue comme substance périssable, contrairement à l'âme qui est éternelle, donc habilitée à bourlinguer sans aucune entrave. Le néo-platonisme, une résurrection, à la Renaissance, du platonisme antique par Marsile Ficin, une personnalité très influente de l'Académie de Florence, adhère à cette

idéologie. Néanmoins, Dante, qu'il convient d'assimiler à un abstracteur de traditions, en témoigne son *Banquet*, (rappelant le Dialogue de Platon), se positionne en prélude à bon nombre d'humanistes dont Michel de Montaigne et François Rabelais. À l'instar de ces derniers, ils semblent inaugurer, à l'époque médiévale déjà, la compatibilité de l'union entre l'âme et le corps. Montaigne écrit à ce propos :

« C'est d'autant que l'étude et la contemplation retirent aucunement notre âme hors de nous, et l'embesognent à part du corps, qui est quelque apprentissage et ressemblance de la mort : ou bien, c'est que toute la sagesse et discours du monde se résout enfin à ce point, de nous apprendre à ne craindre point à mourir » (Montaigne, Michel de 2009 : p. 221),

Ce que corrobore, sans ambages, Rabelais, parlant à ses lecteurs, dans le « Prologue de Gargantua » à travers la fameuse métaphore alimentaire : « Vous convient être sages, pour flairer, sentir et estimer ces beaux livres haute graisse, légers au pourchas et hardis à la rencontre, puis, par attentive lecture et méditation fréquente, rompre l'os et sucer la substantifique moelle » (Doré, Gustave (1946-1956 : p. 17).

Au chant V, l'auteur du *Paradis* nous renseigne :

« Je m'étais déjà de ces ombres éloigné

Et je suivais de mon guide les pas » (Alighieri, Dante 2018 : p. 77).

Plus tard, une âme lui dira :

« Âme qui pars vers la félicité

Avec le corps dans lequel tu naquis,

Arrête un peu tes pas » (Alighieri, Dante 2018 : p. 81).

Le système d'énonciation utilisé dans les exemples ci-dessus permet de comprendre que le voyage ou pèlerinage spirituel se fait dans le compagnonnage. La lecture littérale rend compte effectivement du fait que Virgile est reconnu par Dante comme un « maître » ou un « père ». Cependant, il serait aberrant, sinon peu fécond, de considérer ce compagnonnage au sens dénoté. Comme l'indique le titre de notre étude, les guides, qui sont légion, se relaient constamment et œuvrent pour le bon fonctionnement de l'ascension spirituelle. Cet état de fait s'avère-t-il un leurre ou encore Dante effectue-t-il seul, en pratique, cette ascension. L'affirmative semble être la réponse la plus adéquate à cette interrogation oratoire. Le désir serait-il alors le point nodal des authentiques guides qui transparaissent par certains endroits dans le texte. Au chant XVIII, Dante dit :

« Ce père authentique, qui comprit

De mon désir la timide éclosion,
En me parlant à parler m'enhardit
(...) Maître, tu ravives tant ma vision
A ta lumière que me paraît clair
Ce que distingue ou définit ta raison » (Alighieri, Dante 2018 : p. 233).

À ce propos, Dante répond :

« Dresse vers moi (...) les yeux aigus
De l'intellect, et sera avéré
L'aveuglement des guides prétendus » (Alighieri, Dante 2018 : p. 233).

La difficulté d'accéder aux hauteurs du « Purgatoire » semble dès lors dénoter la quête éreintante de la vérité nécessitant un périple guidé par les sens dans divers répertoires. Ainsi passe-t-il du concret à l'abstrait. Le dialogue, dont témoignent les deux passages ci-dessus, montre que le « désir » du disciple de voir sa « vision » « ravivée » par la « lumière » du maître est assez suggestif dans la mesure où ce dernier s'efface pour se faire relayer par l'authentique guide que constitue le sens de « la vue ». L'injonction est illustrative : « dresse vers moi (..) les yeux aigus/de l'intellect ». Se départissent-ils alors de leur corps pour s'envoler vers les hauteurs où ils se cognent parfois au mur dressé par les faux « guides » croulant sous la fêrule de l'aveuglement. Faut-il l'assimiler aux « ombres damnées » du Purgatoire. La subtilité du discours de Dante est telle qu'il est judicieux d'imaginer à propos de son *Purgatoire* un voyage dans les méandres morbides des débats philosophiques et religieux en vogue à l'époque antique et au Moyen Âge. Virgile notifie à ce propos : « cette montée nous paraîtra un jeu » (Alighieri, Dante 2018 : p. 45). La littérature n'est-elle pas un simple jeu de mots ? L'ascension n'y oriente-t-elle pas au lieu de mener vers *Le Purgatoire*. Dante initie-t-il dans *Le Purgatoire* un « jeu » d'égalité de sens dans la quête spirituelle synonyme d'une quête symbolique de sens par le truchement des sens. Les vers ci-dessous sont illustratifs :

« Quand quelque chose s'entend ou se voit,
Qui retient fort l'âme vers soi tourné,
Le temps s'en va, point ou le perçoit ;
Car il est pour l'écoute une faculté » (Alighieri, Dante 2018 : p. 65).

La lecture ressemble alors à une « jeu » de question-réponse dont l'énigme fait ressurgir le pacte entre la Pythie de Delphes et les passants que révèle la mythologie gréco-latine tout en préfigurant celle des Surréalistes au lendemain de la Première Guerre Mondiale. Autant les sens – que sont l'ouïe, « s'entend », et la vue « se voit », – favorisent l'ascension en servant de guide, autant le « temps » l'entrave si nous considérons le caractère amnésique de l'âme concernant le séjour spirituel. Un paradoxe s'annonce-t-il dans la mesure où le « soleil » qui se rapporte au temps calendaire de la vie terrestre semble favoriser le voyage spirituel. Les difficultés qui sous-tendent l'ascension spirituelle sont assimilables à l'éreintante quête de la vérité requérant l'adoption d'un raisonnement palinodique. En effet, Dante se propose-t-il de se servir de l'arme que lui a délivrée son guide spirituel, Virgile, dans les vers qui suivent :

« Il faut voler, ici,
D'une aile (...) agile et munie des plumes
Du grand désir, par mon guide hissé
Qui me donne l'espoir et me rallume » (Alighieri, Dante 2018 : p. 67).

Il est clair que l'authentique guide rendant possible l'envol spirituel est le « désir », lui-même officiant sous l'égide ou le parrainage du sens et de « la vue » comme nous l'avons vu avec l'expression « les yeux aigus de l'intellect ».

Par ailleurs, cette idée renouvelle à travers le thème de l'onirisme faisant substituer « l'aigle au plumage d'or » au guide spirituel Virgile si nous en croyons les vers suivants :

« Pris de soleil, à l'approche du matin,
Peut-être au souvenir des malheurs passés,
Et où notre esprit, maintenant plus loin
De la chair est moins pris par ses pensées,
Est presque, dans ses visions, un devin,
Je crus voir en rêve, comme accroché
En plein ciel, un aigle au plumage d'or,
Ailes ouvertes, sur le prétendu point de piquer » (Alighieri, Dante 2018 : p. 125-127).

Au seuil du Purgatoire, le prétendu guide passe à l'aveu ; lequel consiste en la révélation du vrai guide. Aux questions du portier : Que voulez-vous ? » ; « Qui vous

conduit ? » (Alighieri, Dante 2018 : p. 131), ce dernier répond : « Une dame du ciel très avertie » (Alighieri, Dante 2018 : p. 131) S'il semble avéré que Virgile n'est pas le vrai guide pouvant faire accéder Dante au purgatoire, la lourdeur du corps ne le permet pas non plus. En demandant aux « ombres » le chemin du Purgatoire, Virgile nous renseigne : « celui-ci, qui s'avance avec moi/lourd de la chair d'Adam qui le revêt, peine, malgré lui, à gravir la paroi » (Alighieri, Dante 2018 : p. 151).

À la remarque de son disciple, « Nous gravissons le saint emmarchement/et je me sentais beaucoup plus léger », suivi de la question : « Que m'a-t-on ôté/ de pesant pour que je ne sois affecté/par nulle fatigue dans cette montée ? », Virgile répond :

« Lorsque les P restés
Sur ton visage à demi délavés
Seront comme l'un deux éradiqués
Tes pieds, portés par bonne volonté,
Plus de fatigue ne ressentiront
Mais trouveront plaisir à s'élever » (Alighieri, Dante 2018 : p. 169).

S'il est avéré que le « P » en question renvoie à l'initial du mot « péché », l'auteur du *Purgatoire* invite le lecteur à mener, par la même occasion, un périple spirituel par le moyen ou sous l'égide des « yeux de l'intellect ». Le corps quitte-t-il son acception de chose matérielle pour devenir abstrait tout en gardant le sens considérant la lourdeur qui fait entrave à l'ascension. Par conséquent, la lecture du *Purgatoire* requiert une prudence dans la mesure où le sémantisme des sens est très mouvant, d'où son caractère énigmatique.

En outre, la recommandation de la dame chargée d'amener Dante auprès de Béatrice montre que l'idée de guide s'exprime toujours au pluriel dans *Le Purgatoire*. La diversification des guides est d'une part appréhensible dans le mode d'énonciation (les groupes de mots ou les pronoms personnels utilisés) et d'autre part à travers d'autres composantes de la phrase. C'est le cas dans les vers qui suivent :

« Cela ne rallongea guère notre route,
Quand la dame se tourna toute vers moi
En disant : « Mon frère, regarde et écoute » (Alighieri, Dante 2018 : p. 365).

Le groupe de mots « la dame » semble faire allusion au guide. Néanmoins, l'injonction utilisée au vers suivant avec l'utilisation des verbes d'action coordonnés « regarde » et « écoute » montre que « la vue et l'ouïe » sont les sens qu'il faut considérer comme les authentiques guides du pèlerin dans son ascension spirituelle. Les vers qui suivent témoignent de la véracité d'une telle recommandation lorsqu'elles notifient à Dante :

« Nous te mèneront vers ses yeux : dans l'éclat
Joyeux qu'ils possèdent seront aiguisés
Le tiens par les trois qui tiennent plus loin, là-bas
Elles commencèrent ainsi à chanter » (Alighieri, Dante 2018 : p. 397).

Le lecteur attentif du *Purgatoire* peut se convaincre que les sens, « la vue et l'ouïe » qui se substituent aux supposés guides, sont l'Alpha et l'Omega du voyage spirituel. Cela est d'autant plus vrai que l'arrivée de Dante chez Béatrice, coïncidant avec la disparition de Virgile, laisse une place importante à « la vue et à l'ouïe ». Lisons à ce propos les vers ci-dessous :

« Ainsi marchait-elle, et je ne crois pas
Que le dixième pas au sol fût posé
Quand de ses yeux elle frappa ;
Et elle me dit, d'un air apaisé :
« Hâte-toi, pour que, si je parle avec toi,
Tu sois bien disposé à m'écouter » (Alighieri, Dante 2018 : p. 415-417).

Au terme de notre analyse, nous pouvons retenir que l'image du guide se pose dans *Le Purgatoire* sous le signe du transitoire ou du mouvant. Le présupposé guide, que révèle littéralement le système d'énonciation passe toujours à un aveu de substitution qui se veut la désignation de l'authentique guide se rapportant au sensoriel, à savoir « la vue et l'ouïe ». L'ascension spirituelle mène-t-elle alors vers l'énigmatique sphère textuelle ?

2- Du spiritus Mundi du Purgatoire au spiritus Litterari

Dans *Le Purgatoire*, le voyage spirituel n'est qu'un alibi permettant à Dante de bourlinguer dans le champ de la littérature. Son écriture poétique se place sous le signe de l'énigme et du transitoire. Ainsi s'adjuge-t-il, avant la lettre, une place dans le rang des

Modernes dont Charles Baudelaire serait le précurseur voire le parangon reconnu. Se propose-t-il de poser à l'époque médiévale déjà les jalons des vertus réformatrices du structuralisme qui ont abouti à la « Défense et illustration » du « Grand œuvre » ou « œuvre totale ». Dès lors, la lecture du *Purgatoire* requiert, de la part du lecteur, une vigilance gargantuesque. L'ascension spirituelle vire-t-elle constamment, par le procédé de la mise en abyme, à un voyage initiatique voire chamanique menant vers la sphère périlleuse que constitue la littérature. Ainsi migre-t-il du spiritus Mundi du purgatoire au spiritus Littérari en étant sous-couvert de personnalités reconnues dans le champ littéraire. C'est le cas de Stace qui donne une leçon inaugurale dans les vers qui suivent :

« Ouvre ton cœur : la vérité arrive,
 Et sache que dès que dans le fœtus
 Le cerveau est bien structuré et s'active,
 Le moteur premier vers lui se tourne, ému
 D'un tel art de nature, lui insufflant
 L'esprit nouveau, tout rempli de vertu,
 Lequel saisit ce qui est agissant
 Dans sa substance, une seule âme se retournant.
 Pour que par les mots tu sois moins étonné,
 Pense à la chaleur solaire faite vin,
 Jointe à la sève de la vigne écoulée.
 Et lorsque Lachésis n'a plus de lin,
 Séparée de la chair, en sa vertu

L'âme emporte l'humain et le divin » (Alighieri, Dante 2018 : p. 321-323).

Ce propos de Stace à Dante est énigmatique quant à l'activité créatrice requérant une cogitation ou une intense réflexion, elle-même redevable à des éléments relevant du concret. Passons aussitôt à un résonnement explicatif pouvant justifier la pertinence de l'idée d'une transposition du spiritus Mundi du Purgatoire dans le spiritus Litterari. En effet, l'exigence d'une équivalence ou d'une correspondance s'impose. Dans une dimension en apparence anti-platonicienne¹, Dante emporte son corps au royaume des morts où seules évoluent les âmes

¹ Dans une perspective platonicienne, l'union de l'âme et du corps ne permet pas de réussir le voyage spirituel. Pierre de Ronsard est souvent en phase avec lui. Nous avons entre autres l'illustration suivante : « Tel mon esprit à rien industriel, / Dedans mon corps, lourde et grosse matière, / Errait sans forme et sans figure entière, / quand

(les ombres). Néanmoins, nous avons pu montrer dans les analyses contenues dans le premier point que le « corps » n'était qu'un figurant à l'image des supposés guides. Ce rappel suffit pour dire qu'en passant du spiritus Mundi du Purgatoire, ou encore la prise en compte de l'*inventio*, conformément aux exigences épistémologiques de l'activité littéraire, au spiritus Litterari, le disciple de Virgile adopte le même scénario de la binarité, c'est-à-dire la fusion du concret et de l'abstrait. Dès lors, la fusion de l'âme et du corps, telle qu'imaginée dans le voyage menant vers le spiritus Mundi réapparaît ou se renouvelle dans le périple effectué dans le spiritus Litterari à travers la jonction ou le couplage entre « le cerveau » et « la substance ». Le tout couronné devient donc une réflexion sur l'Art. L'extrait ci-dessus en lui seul, digne d'une métaphore de la fécondation, est alors assez révélateur. Cela transparaît à travers le champ lexical de la procréation « fœtus, insufflant ; substance ; sève, chair, âme ».

L'ascension spirituelle menant vers le spiritus Mundi du Purgatoire est périlleuse, éreintante et parsemée d'embûches. Les voyageurs buttent souvent sur des entraves. De la même manière, boulinguer dans le spiritus Litterari nécessite une force imaginative herculéenne. *Le Purgatoire* est une œuvre poétique autonome certes, mais elle s'inscrit harmonieusement dans une fresque plus vaste appelée *La Divine comédie*. L'appartenance au genre dramatique est alors patente. Sa dimension évolutive n'a pas échappé à la vigilance de Jacques Peletier qui note que « La comédie a trois parties principales, sans le Prologue. La première est la proposition du fait, au premier acte : laquelle est appelée des Grecs Protasie. (...) Le seconde, est l'avancement ou le progrès, que les Grecs disent Epitasie » (Peletier, Jacques 1555 : p. 219-314)). Ainsi, *Le Purgatoire* s'apparente-t-il au *Jeu de la Feuillée*² d'Adam de Halle reconnu comme une théâtralisation dont les mots-acteurs évoluent sur la scène que constituent les feuillets. Nous y notons une effervescence générique confirmant l'hypothèse du *Purgatoire* comme préfiguration du « Grand-œuvre » ou « Œuvre totale ». Renouant avec la problématique du guide figurant, nous imaginons que le leurre que s'insufflent réciproquement le voyageur Dante et son guide Stace consiste en la théorisation de la condition naturelle et universelle de l'Art. Il découle de cela que la « vérité » que révèle l'Art brille par sa paradoxale carrure de revendiquer l'unité dans la diversité. C'est alors une

l'arc d'Amour le perça par tes yeux », *Les Amours de Cassandre*, Edition présentée par Françoise Jouvovsky, Paris, Gallimard, [1964], [1974], p.49.

² Dans cette œuvre dramatique, la faim qu'endure le personnage du Fou est à appréhender au figuré ; elle équivaut à une nourriture spirituelle en rapport avec le désir de faire resurgir la vérité à travers la création. Au propos de son père « Tenez, mangez cette pomme », le fou répond : « Vous mentez, c'est une plume », *Le Jeu de la Feuillée*, Parsi, Flammarion, 1989, p.133-135.

parfaite illustration de l'idée dantesque selon laquelle la vérité est aléatoire, indicible voire insaisissable. À ce propos, il préconise même la ruse dans ses débats avec les autres.

Considérant toujours le propos de Stace à Dante, nous pouvons voir comment le dernier cité se cache derrière la figure de l'accompagnant pour montrer de manière courtoise les limites de la littérature courtoise. Rappelons à ce propos que passer du spiritus Mundi (le Purgatoire) au spiritus Litterari, c'est la révérence, la loyauté ou la courtoisie dont il fait preuve à l'égard de ceux qui privilégient les sentiments « ouvre ton cœur » en se cachant derrière son soi-disant maître accompagnant. Du vers 1 au vers 3, nous passons de l'inspiration courtoise, sentimentale à celle neutre et universaliste. Il agrandit ainsi l'espace du spiritus Litterari qui s'apparente au spiritus Mundi. Ce décret dantesque portant universalisation de l'activité littéraire fait bon ménage avec les pratiques intertextuelles. La « vertu » rédemptrice favorisant un périple dépourvu d'embûches serait semble-t-il la capacité de distinguer les sources que sont les indices se rapportant aux répertoires biblique³ et mythologique⁴.

Au chant XXVII, le passage du spiritus Mundi au spiritus Litterari se voit dès lors que Virgile supposé être l'accompagnant dans l'ascension spirituelle (vers le chemin du purgatoire) transpose l'idée de compagnonnage dans le registre d'une initiation scientifique et artistique. Il dit littéralement à ce propos :

« Je t'ai guidé avec science et art ;

C'est désormais ton plaisir qui conduit :

Tu es hors des chemins scabreux, des traquenards » (Alighieri, Dante 2018 : p. 351).

Le système d'énonciation contenu dans ces vers avec les pronoms personnels « je, tu », rappelle ceux qui entrent en jeu dans la littérature amoureuse. Dans cette dernière, la femme équivalant, ici, au « je » de Virgile n'est pour le voyageur « tu » (Dante) que le prétexte d'un désir de « gloire » dans le spiritus Litterari (Charpentier, Françoise 2006 : p. 12)

³ Genèse, II, 7, *Les Saintes Écritures*, Traduction du monde nouveau, 1974, 1987, 1995, p.8, « Dieu forma alors l'homme avec de la poussière [tirée] du sol et il souffla dans ses narines le souffle de vie ».

⁴ Selon notre extrait référence au dieu Dionysos ou Bacchus décrit comme suit : « le dieu du vin naquit ainsi du feu et fut élevé par la pluie (...) devenu adulte, Dionysos vagabonda dans des contrées lointaines (...). Partout il enseigna aux hommes l'art de cultiver la vigne et aussi les mystères de son culte », Edith Hamilton, *La mythologie, ses dieux, ses héros, ses légendes*, 1940 1942 ; Gérard et c^o, 1962 ; Marabout, Allier (Belgique), 1978, 1997, p.65.

considéré comme étant assujettie à « l'aspiration héroïque à la sublimation » (Charpentier, Françoise 2006 : p. 12). Il en découle l'idée selon laquelle le guide figurant devient au figuré le symbole du « désir », de ce à quoi aspire le poète. Il est, ici, synonyme du « plaisir » [qui] conduit à l'absence même du guide figurant. La lecture des vers suivants permet-elle d'assimiler Béatrice à ce dernier ?

« Il se peut que ma narration obscure
Tels Thémis et le Sphinx te convainque peu,
Car tout comme eux l'intellect elle obscure ;
Mais les faits seront les Naïades sous peu
Pour les blés et troupeaux non dangereux
Note-le ; et comme je les élabore,
Porte ces paroles aux vivants pour qui
Le fait de vivre est courir à la mort.
Aie bien à l'esprit, lorsque tu le s écris,
De ne pas cacher dans quel état tu vis

L'arbre, qui deux fois fut dépouillé ici » (Alighieri, Dante 2018 : p. 419).

Nous comprenons à travers la lecture de ces vers que le simulacre de compagnonnage sur le chemin du Purgatoire s'avère un périple dans les répertoires divers présidant à l'élaboration d'écrits littéraires. Il est dit à ce propos : « Chaque pas est la cause matérielle du chemin accompli, de même chaque vers devient l'élément névralgique du poème qui pense et met au jour les raisons d'exister » (Parlant, Pierre 2018, « Dante : « Vite, vite, que le temps ne se perde par peu d'amour » (purgatoire), Livres, Traductions, <https://diacritik.com>). Béatrice, l'amante de Dante représente alors la femme énigmatique, « une narration obscure », de la poésie amoureuse des groupes de la Pléiade et de l'école Lyonnaise. En évoquant les figures mythologiques « Thémis, Sphinx », l'interlocutrice du poète place le discours poétique sous le signe de l'énigme. C'est comme qui dirait que l'ascension spirituelle dans le spiritus mundi du purgatoire est un passage nécessaire, sinon indispensable pour la production futur d'une œuvre. Il en découle l'idée selon laquelle le spiritus mundi du purgatoire est le spécimen du spiritus Litterari. Nadja, l'héroïne éponyme de d'André Breton se substitue-t-elle à Béatrice quand elle recommande : « André ? André ?... Tu écriras un roman sur moi (...) De nous il faut que quelque chose reste » (Breton, André 1998 : p.100). Béatrice fournit-elle la matière ou l'*inventio* de cette œuvre future « les faits [qui] seront les Naïades [qui] résoudre la dure

énigme ». Si nous assimilons Béatrice à cette divinité mythologique, son collaborateur serait son prophète chargé de délivrer un message aux humains « portes ces paroles aux vivants ». Le message moralisateur « le fait de vivre est courir à la mort » en prélude à la sentence philosophique de Montaigne « Que philosopher, c'est apprendre à mourir », est suggestif quant au cours normal des choses (de la vie à la mort). Béatrice lui rappelle-t-elle aussitôt l'exigence de la conformité du principe de la vraisemblance en donnant l'exemple de « l'arbre) par référence à un hypotexte habituel du discours littéraire à savoir la Bible.

Dante n'a pas encore écrit. Béatrice est-elle alors celle qui l'initie à la recherche documentaire. Autrement dit, est-elle cette pourvoyeuse de la matière devant s'inscrire dans l'*inventio*, comme le veut la rhétorique. Un auteur semble confirmer cela lorsqu'il écrit : « Béatrice n'apparaît pas nécessairement sur ses meilleurs traits (...) elle confine surtout au somme, dans l'art de la critique » (Gary, Nicolas 2018 : « Dante : avec le Purgatoire, « il a lié l'éternité des damnés et des élus », in : <https://www.actualitte.com>). Le voyage physique dans le spiritus mundi (le purgatoire) s'est-il réellement effectué ? Nous répondrons par la négative. L'affirmative serait aussi juste si nous l'envisageons sous l'angle d'une attirance magnétique exercée sur le sens de la vue. En effet, le projet scriptural s'exerce au futur comme l'indique le passage qui suit :

« Pour le monde qui du mal est la proie,
Fixe le charet, ce que tu auras vu,
Une fois de retour, tu l'écriras » (Alighieri, Dante 2018 : p. 409).

Dans la même perspective, la *memoria* (Kuentz, Pierre, 1994 : p. 214), qui est une composante fondamentale de la rhétorique ancienne, demeure cruciale en épistémologie littéraire, en particulier concernant le projet dantesque envisagé à long terme. Selon Béatrice, il requiert une patience de fourmi quand elle dit :

« Un souci plus pressé,
Peut être, qui souvent de mémoire prive,
Obscurci les yeux de sa pensée » (Alighieri, Dante 2018 : p. 423).

Toujours est-il que Dante est tenu d'aiguiser les « yeux de la pensée » dans l'optique d'une rétention sûre déléguée au « cerveau » ou encore à l'esprit. Cela est d'ailleurs perçu dans *Le Purgatoire* sous l'angle d'une pratique intermédiaire à travers l'allusion assez explicite à l'art pictural. Un critique étaye cette idée quand il écrivait : « De son vivant, Dante inspira les enlumineurs, puis les peintures, tout de suite après la publication de la divine

comédie » (Birga, Sergio 1998 : « Le Purgatoire de Dante », in : Accueil/Archives/n 76 (juin-juillet) : Le Purgatoire [05.05.2020]. À Béatrice qui dit « Je veux que, sinon écrits, du moins peints,/Tu les emportes en toi comme un dévot » (Alighieri, Dante 2018 : p. 421), Dante répond : « Comme la cire sous le sceau/qui ne change pas l'image imprime/Maintenant est marqué par vous mon cerveau » (Alighieri, Dante 2018 : p. 421).

Par ailleurs, Béatrice dit à Dante à ce propos : « Si tu ne peux pas te le rappeler/ (...) qu'il soit bien dit/Que tu as aujourd'hui l'eau de Léthé » (Alighieri, Dante 2018 : p. 421).

En outre, l'exigence de la purification est renforcée par le recours au baptême rappelant la Bible comme hypotexte. C'est le rôle que s'adjuge Béatrice dans les vers suivants :

« Lorsque je fus près du rivage Saint,
Asperges me si doucement j'ouïs
Que ne puis l'évoquer, l'écrire encore moins.
La belle dame dans ses bras ne prit :
M'entourant la tête elle immergea

Comme il fallait que l'eau j'eusse englouti » (Alighieri, Dante 2018 : p. 395697).

De plus, l'image de « la plume » mouvante, « De même je sentis un vent passer/sur mon front, j'en sentis bien bouger la plume » (Alighieri, Dante 2018 : p. 315), corrobore le caractère rétrospectif du projet scriptural de Dante. L'ascension spirituelle menant vers le spiritus Mundi (le purgatoire) est mentale et se trouve en prélude à une activité littéraire, à savoir le spiritus Litterari dont la complexité et l'immensité semblent être suggérées par la métaphore maritime, mais aussi cette vaste étendue du spiritus mundi même ; à en croire l'idée de transposition. Le propos qui suit nous reconforte dans notre position :

« De toute évidence, le voyage n'est, dans la comédie, un simple cadre narratif, une simple métaphore. Le voyage est à la fois la structure portante du poème, l'image, le sens global et son substrat narratif. À cet égard, Le Purgatoire présente une dynamique particulière en tant que cantique structuré par un mouvement d'ascension. L'élan du voyage, le mouvement, caractérisent ce royaume intermédiaire qu'est le purgatoire et la traversée de ce monde est un acte de purification et un chemin vers la perfection, vécu par Dante comme une difficile montée », (Bartuschat, Johannes 2001/ « Dante voyageur dans le Purgatoire », in *Cahiers de littérature médiévale italienne*, pp.147-173, [04-05-2020].

Il faut tout de même comprendre qu'à l'instar de la longue durée de l'ascension spirituelle en direction du spiritus Mundi, le projet d'écriture se conjugue constamment au futur. Plus encore Dante initie la Modernité en matière de création littéraire, en adoptant la circularité formelle attestant l'idée d'inachèvement à l'instar du Proust de *La Recherche du temps perdu*. Nous lisons à ce propos :

« Si j'avais, lecteur, un peu d'espace
Pour écrire, je chanterais en partie
La douceur de boire qui jamais ne laisse,
Mais puisque tous les feuillets sont remplis
A cette deuxième partie dédiée
L'art y met un frein et ne l'interdit

(...) pur et tout prêt à monter vers les étoiles » (Alighieri, Dante 2018 : p. 425)

Il semblerait que l'idée d'ascension spirituelle menant vers le purgatoire demeure un alibi permettant à Dante Alighieri de s'adonner en liberté à son activité créatrice. Faut-il alors attribuer à l'auteur du *Paradis* ce que dit Michelle Morin à propos de Wagner : « Richard Wagner est un être passionné et un créateur qui trouve dans les profondeurs de son inconscient une force qui lui permet de transformer la sensualité éveillée par ses émois œdipiens en création littéraire et artistique » (Morin, Michelle 2017 : p. 53).

En somme, nous avons compris que le périple spirituel (menant vers le spiritus Mundi) augure un voyage initiatique au monde énigmatique de la littérature sous le parrainage des personnalités littéraires. Le décret dantesque portant universalisation de la création littéraire s'adapte bien aux pratiques intertextuelles. La « vertu » rédemptrice favorisant un périple dépourvu d'embûches serait, semble-t-il, la capacité de distinguer les sources que sont les indices se rapportant aux répertoires biblique et mythologique. Le guide figurant devient au figuré le symbole du « désir », de ce à quoi aspire le poète. Il est, ici, synonyme du « plaisir » [qui] conduit à l'absence même du guide figurant. Le spiritus Mundi du purgatoire est le modèle du spiritus Litterari.

Béatrice est-elle alors la pourvoyeuse de la matière devant s'inscrire dans l'*inventio* de l'œuvre ; cela sous l'effet d'une attirance magnétique exercée sur le sens de la vue. Dante est tenu d'aiguiser les « yeux de la pensée ». Cela est d'ailleurs perçu dans *Le Purgatoire* sous l'angle d'une pratique intermédiaire (le pictural). L'exigence de la purification (le baptême)

est, rappelle la Bible, comme hypotexte. L'image de « la plume » mouvante, rend compte de la teneur rétrospective de l'écriture. L'ascension menant vers le spiritus Mundi est en prélude à une activité littéraire, à savoir le spiritus Litterari.

Conclusion

Retenons que, dans *Le Purgatoire*, l'idée de guide se place sous le signe du transitoire ou du mouvant. Le guide supposé, qu'indique l'énonciation passe toujours à un aveu de substitution qui se veut la désignation du guide se rapportant au sensoriel, à savoir « la vue et l'ouïe ». Par ailleurs, nous avons vu que l'ascension spirituelle se transmue en voyage initiatique menant vers le monde périlleux de la littérature sous le parrainage des personnalités littéraires. Bourlinguer dans le spiritus Litterari nécessite une imagination herculéenne. À propos du guide figurant, nous notons que le leurre que s'insufflent réciproquement le voyageur Dante et son guide Stace se veut une théorisation de la condition naturelle et universelle de l'Art. Cela illustre l'idée dantesque selon laquelle la vérité est aléatoire, indicible voire insaisissable. De l'inspiration courtoise, sentimentale à celle neutre et universaliste, il agrandit l'espace du spiritus Litterari qui s'apparente au spiritus Mundi. Le décret dantesque portant universalisation de l'activité littéraire fait bon ménage avec les pratiques intertextuelles. La « vertu » rédemptrice favorisant un périple dépourvu d'embûches serait semble-t-il la capacité de distinguer les sources que sont les indices se rapportant aux répertoires biblique et mythologique. Le guide figurant devient au figuré le symbole du « désir », de ce à quoi aspire le poète. Il est, ici, synonyme du « plaisir » [qui] conduit à l'absence même du guide figurant.

Le simulacre de compagnonnage sur le chemin du Purgatoire s'avère un périple dans les répertoires divers présidant à l'élaboration d'écrits littéraires. L'évocation des figures mythologiques place le discours poétique sous le signe de l'énigme. L'ascension spirituelle dans le spiritus Mundi du purgatoire est un passage nécessaire, sinon indispensable pour la production futur d'une œuvre. Le spiritus mundi du purgatoire est le spécimen du spiritus Litterari.

Béatrice est-elle alors la pourvoyeuse de la matière devant s'inscrire dans l'*inventio* de l'œuvre ; cela sous l'effet d'une attirance magnétique exercée sur le sens de la vue. Dante est tenu d'aiguiser les « yeux de la pensée ». Cela est d'ailleurs perçu dans *Le Purgatoire* sous l'angle d'une pratique intermédiaire (le pictural). L'exigence de la purification (le baptême) rappelle la Bible comme hypotexte. L'image de « la plume » mouvante, corrobore le caractère

rétrospectif du projet scriptural de Dante. L'ascension menant vers le spiritus Mundi est mentale et se trouve en prélude à une activité littéraire, à savoir le spiritus Litterari. L'ascension spirituelle menant vers le purgatoire demeure un alibi permettant à Dante Alighieri de s'adonner en liberté à son activité créatrice.

Bibliographie

- Alighieri, Dante (2018) : *Le Purgatoire*. Paris : Actes Sud.
- Alighieri, Dante (2019) : *Le Banquet*. Paris : Seuil.
- Bartuschat, Johannes 2001 : « Dante voyageur dans le Purgatoire », in : *Cahiers de littérature médiévale italienne*, pp.147-173.
- Breton, André [1964], (1998) : *Nadja*. Paris : Gallimard.
- Birga, Sergio 1998 : « Le Purgatoire de Dante », in Accueil/Archives/ N°76 (juin-juillet) : *Le Purgatoire* [04.05.2020].
- De la Halle, Adam (1989) : *Le Jeu de la feuillée*. Paris : Flammarion.
- Gary, Nicolas 2018/ « Dante/ avec le Purgatoire, « il a lié l'éternité des damnés », in : <https://www.actualitte.com> [04.05.2020].
- Hamilton, Edith, (1978, 1997), (1962) : *La mythologie, ses dieux, ses héros, ses légendes, 1940-1942*. Belgique : Marabout.
- Kuentz, Pierre, (1994) : « Le « rhétorique » ou la mise à l'écart », in : *Communications, 16, Recherches rhétoriques*. Paris : Seuil, pp. 211-232.
- Montaigne, Michel de, (2009) : *Essais I*, Edition d'Emmanuel Naya, Delphine Reguig et Alexandre Tarrête. Paris : Gallimard.
- Les Saintes Écritures*, (1974, 1987, 1995), Traduction du monde nouveau.
- Morin, Michelle, (2017) : *De la création en art et littérature*. Paris : L'Harmattan.
- Charpentier, Françoise [1983] 2006 : *Œuvres poétiques*, Louise Labé ; *Rymes*, Pernelle de Guillet. Paris : Gallimard.
- Parlant, Pierre 2018 : « Dante : Vite, vite, que le temps ne se perde par peu d'amour » (Purgatoire), in <https://diacritik.com>, [04-05-2020].
- Peletier, Jacques, (1990) : « Art poétique » 1555, in : *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*. Paris : Librairie Générale Française, pp.219-314.
- Rabelais, François (1946-1956) : *Gargantua*. Genève : Pierre Cailler.
- Ronsard, Pierre de [1964], 1974 : *Les Amours*. Paris : Gallimard.